

[Colloque sur philosophie et
méthode.]

EXPOSÉ INTRODUCTIF

par Chaïm Perelman

Professeur à l'Université libre de Bruxelles

Monsieur le Président, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,
Chers Collègues,

Ce Colloque sur les méthodes en histoire de la philosophie est, en réalité, la réalisation d'un projet que j'ai caressé depuis 1955. C'était à l'occasion d'un colloque organisé à Royaumont, pour discuter de l'œuvre de Descartes, que la divergence des points de vue s'était affirmée tellement devant l'assemblée qu'il avait paru utile, important, pour comprendre quelque peu ces divergences, de s'interroger sur les méthodes en histoire de la philosophie. Alors eut lieu une séance assez mémorable dont le déroulement a été, comme l'a dit M. ALQUIÉ, immortalisé dans un volume — le volume consacré à Descartes et publié par les éditions de Minuit en 1957 — séance tout à fait improvisée et consacrée à l'examen des méthodes en histoire de la philosophie. Cette séance nous a fait penser à une symphonie inachevée, en ce sens que vraiment nous avons là des instrumentistes de tout premier ordre dont plusieurs, MM. GUEROULT, ALQUIÉ, GOUHIER, LEFEBVRE, sont présents ici, ou attendus ; d'autres, malheureusement, ont disparu entre-temps : je pense à Lucien GOLDMANN, à Jean HYPOLITE, à Pierre MESNARD.

La discussion, sous ma présidence, a été brusquement interrompue parce que je devais prendre le train de Bruxelles. Je me suis toujours dit : « C'était ma faute ; il faudra recommencer, de façon, cette fois, à pouvoir faire le tour du problème un peu plus à l'aise. »

Remarquons que nous le reprenons dans d'autres perspectives que la dernière fois, puisque les méthodes auxquelles nous pensions étaient essentiellement celles qui pourraient être divergentes à propos de l'examen d'une philosophie, celle de Descartes, tandis que maintenant nous pensons à un problème beaucoup plus général qui est celui des méthodes en histoire de la philoso-

phie. Et si l'on pense à ce thème plus général, les réponses aussi deviennent plus variées et moins spécifiques.

Je voudrais faire le point de quelques thèmes que j'entrevois et dont j'espère nous aurons l'occasion de parler en y ajoutant ceux qui seront introduits par d'autres orateurs.

Il va de soi qu'un historien de la philosophie est tout d'abord un historien et, en tant qu'historien, il doit connaître et manier toutes les méthodes de la critique historique, mais avec cette restriction pourtant que, contrairement à l'historien, il part uniquement de textes. Son point de départ ce sont les textes, ce sont les sources. Mais qu'est-ce qu'il va en faire, de ces textes ? Pour répondre, il faut savoir quel est son projet. Parce que pour déterminer les méthodes de l'historien de la philosophie, il faut savoir ce qu'il veut. Et, à ce point de vue, les deux premières sources de l'histoire de la philosophie que nous connaissons, nous montrent deux extrêmes qui sont peut-être des indications de ce qu'il ne faut pas faire, parce que l'histoire de la philosophie a toujours été une constante correction des méthodes utilisées antérieurement.

Le premier dont on nous parle, c'est Aristote qui, en réalité, a présenté l'histoire des philosophes qui l'ont précédé par rapport aux problèmes qui l'intéressaient, lui, c'est-à-dire le problème des quatre causes et celui des quatre éléments : la question était de savoir ce que les autres ont répondu à ses préoccupations à lui. C'est l'histoire de la philosophie qui aboutit à quelqu'un qui détient la vérité, les autres n'étant considérés que comme des précurseurs de cette vérité ; ce qui veut dire d'ailleurs que tous les problèmes sont formulés selon les concepts de l'historien philosophe. Nous trouvons ici une première préoccupation de la vérité, de la vérité philosophique. Cette histoire ressemble un peu à une conception qui était traditionnelle — je ne sais pas si elle l'est encore — dans l'étude de l'histoire des sciences où l'on part également de textes mais où l'on organise les textes en fonction de la science actuelle : c'est l'histoire des découvertes, comment, petit à petit, la science s'est constituée — c'est-à-dire la science actuelle s'est constituée — il y a un terminus *ad quem*, et tout le reste est vu dans cette perspective qui, comme vous le voyez, détache effectivement les découvertes de leur contexte. Peut-être que, maintenant, on conçoit l'histoire des sciences un peu différemment, mais telle était bien la tradition classique.

Malheureusement cette méthode, si elle devait être utilisée — et effectivement elle est encore utilisée en philosophie, et je peux dire que mon maître Dupréel présentait ainsi l'histoire des doctrines morales, lui-même en étant l'aboutissement, montrant comment tout cela a conduit vers la philosophie morale — a, en plus, l'inconvénient que, contrairement aux différentes sciences, les philosophes ne sont pas tellement d'accord sur ce qu'est la vérité philosophique qui devrait servir de terme de référence.

Ainsi nous voyons que la première notion qui devrait organiser l'histoire de la philosophie et ses problèmes, c'est l'idée de la vérité en philosophie. Qu'est-ce qu'il faut en faire ? Faut-il la prendre comme une catégorie importante de l'histoire de la philosophie ou faut-il la jeter par-dessus bord ?

L'antithèse d'Aristote, c'étaient les doxographes. L'histoire de la philosophie a été, peut-on dire, jusqu'au xvii^e s., essentiellement une doxographie, c'est-à-dire le recueil des vies et des opinions des philosophes. Cela ne posait d'autre problème que celui de savoir quels étaient les textes à choisir, parce que philosophiques et parce que significatifs.

A ce propos, de nouveau, deux problèmes se posent : qu'est-ce que la philosophie ? Quels sont les textes que nous devons considérer comme philosophiques ? Et, deuxièmement, qu'est-ce qu'un texte significatif en philosophie ? On rencontre ainsi deux nouveaux concepts organisateurs de l'histoire de la philosophie, celui de philosophie et celui de signification. Notons que les doxographes se contentaient simplement de réunir les textes qu'ils présentaient dans un ordre quelconque, dont on ne voit d'ailleurs pas très bien comment il s'articulait.

Mais nous savons que des penseurs beaucoup plus ambitieux ont cherché, à partir des fragments, à reconstituer les philosophies de philosophes dont on n'avait que ces fragments, comme Cuvier reconstituait les animaux préhistoriques. Cette entreprise est-elle une entreprise historique ? Dans quelle mesure est-elle une entreprise justifiable ? Et quel est l'élément qui permet de la réaliser ?

Ici apparaît une quatrième notion importante pour l'histoire de la philosophie ; c'est la notion de système. Dans quelle mesure, à partir de certains fragments, peut-on prétendre reconstruire un système ? C'est ainsi que mon maître Dupréel a reconstitué la pensée des sophistes à partir de fragments qu'il a trouvés dans différents textes, essentiellement d'ailleurs les textes platoniciens.

Que signifie l'idée de système en philosophie et dans quelle mesure un système peut-il guider le travail de l'historien de la philosophie ? Remarquez que beaucoup de ces problèmes disparaissent quand nous avons les œuvres complètes d'un philosophe, tel que Descartes. Mais alors se pose un problème différent. Le philosophe a exprimé de son mieux — et le plus souvent d'ailleurs les grands philosophes ont un talent d'exposition remarquable —, il a exposé de son mieux, pendant toute sa vie, ses idées, il les a lui-même élaborées et aussi structurées. Qu'est-ce que l'historien de la philosophie peut apporter de neuf ? Va-t-il faire mieux que Descartes ? Évidemment, il peut présenter des résumés, mais c'est de la pédagogie. En tant qu'historien, en tant que savant, que peut-il nous apporter qui irait au-delà des textes, de l'ensemble des œuvres complètes d'un philosophe comme Descartes ? Comment est-il possible que la présentation de la philosophie de Descartes puisse donner lieu à des divergences ? Ici, nous avons un philosophe dont toutes les œuvres sont connues, ainsi que leur chronologie, les conditions de leur élaboration. Quel sera le rôle de l'historien de la philosophie ? Est-ce de la paraphrase ? Est-ce qu'il améliore le style de Descartes ? En quoi consiste son travail ? Il peut sortir de Descartes, se demander quels sont les antécédents, quelle est l'éducation de Descartes, quels sont les concepts et les systèmes auxquels il a été initié, comment il les a transformés, quels étaient ses adversaires, quel était son public, quels étaient les problèmes qu'il a voulu résoudre, quels sont les problèmes qu'il a repris de ses prédécesseurs, quels sont les problèmes nouveaux posés par son système ? Comme c'est un philosophe systématique, il a organisé son système philosophique. Mais comme il y a une histoire, il y a une évolution, on pourrait montrer l'évolution de sa pensée, se demander dans quelle mesure est-elle liée à son époque, dans quelle mesure est-elle originale, dans quelle mesure fait-il partie d'une école ou s'oppose-t-il à une autre école. Nous concevons parfaitement le rôle de l'historien, s'il s'agit de situer Descartes par rapport à son milieu, par rapport à ce qui a précédé, éventuellement par rapport à ce qui a suivi. Mais en quoi consiste justement l'œuvre originale de l'historien qui reste à l'intérieur de Descartes, qui reconstruit Descartes ? Je dis tout cela en pensant évidemment à M. GUEROULT qui a reconstruit le système cartésien, un système qui serait différent de l'œuvre de Descartes,

mais qui serait exactement conforme à l'intention de Descartes.

Et ici nous trouvons une autre opposition, l'opposition intuition-système ou intention-système. Dans quelle mesure cette intuition — vous savez que Bergson a dit que si quelqu'un avait vécu à une autre époque, il aurait exactement la même philosophie tout en s'exprimant autrement —, dans quelle mesure l'intuition a-t-elle été réalisée ou n'a-t-elle pas été entièrement réalisée, dans quelle mesure son intention peut-elle être représentée par nous, dans quelle mesure pouvons-nous la comprendre ?

Ceci fait naître un nouveau problème, l'examen d'une catégorie essentielle pour l'historien de la philosophie, c'est la catégorie de compréhension. Qu'est-ce que comprendre un système philosophique ? L'historien de la philosophie peut-il le comprendre mieux que le philosophe lui-même ? Ou peut-il réaliser mieux que le philosophe lui-même l'intention qu'il a eue. Il y a là un problème de présentation, un problème d'organisation, un problème de réalisation, mais tout ceci est lié à la catégorie de compréhension.

L'idée même de compréhension, que signifie-t-elle ? Quels sont les corrélats de la notion de compréhension ? La compréhension évidemment doit tenir compte essentiellement du texte. Mais ce texte est rédigé dans une certaine langue, qu'il faut connaître pour comprendre le texte. Mais suffit-il de comprendre le texte pour comprendre la pensée du philosophe ? Dans quelle mesure cette pensée est-elle réponse à une question, est-elle l'élaboration, la systématisation d'une intuition ou d'une intention ? Et alors, le problème se pose aussi de savoir, faut-il comprendre le philosophe conformément à sa volonté ou y a-t-il peut-être des critères meilleurs que la volonté du philosophe pour comprendre le texte — je pense au cas le plus extrême de la psychanalyse ; s'il y a des explications psychanalytiques au système du philosophe, ce n'est pas lui qui est capable de nous les fournir. S'il y a là des méthodes comme la méthode marxiste ou toute autre méthode qui, de l'extérieur, viendrait nous expliquer le philosophe et nous le faire comprendre, évidemment, nous dépassons le philosophe, mais dans quelle mesure cette façon de l'expliquer fait-elle encore partie de l'histoire de la philosophie ?

A ces problèmes que suscite le projet de comprendre un philo-

sophe déterminé, s'ajoutent d'autres problèmes quand il s'agit d'élaborer une histoire de la philosophie dans sa continuité.

L'histoire de la philosophie possède-t-elle une unité ? Peut-on parler d'une *philosophia perennis* qui s'exprimerait à travers les différents philosophes ou est-ce une fiction ? Serait-ce une création de l'historien de la philosophie ? Y a-t-il une continuité en philosophie ? Cette continuité pourrait s'exprimer, peut-être par le retour des mêmes problèmes. Qu'est-ce qu'un problème philosophique ? La continuité résiderait-elle dans les concepts qui seraient constamment repris, modifiés, élaborés, repensés ? Y a-t-il une continuité des concepts ? Y a-t-il, à côté de l'histoire des problèmes, une histoire des concepts philosophiques ?

Qu'est-ce que rendre un phénomène intelligible ? Nous avons déjà vu que l'idée de compréhension est liée à l'idée d'intelligibilité. Doit-on se contenter simplement de critères qui ont été présentés par le philosophe lui-même ? Mais alors, il faudrait présenter chaque fois d'autres critères d'intelligibilité, et il serait bien difficile de construire une *philosophia perennis* si les critères d'intelligibilité devaient varier chaque fois. Par ailleurs nous savons que toutes les notions, y compris celles de raison et de philosophie, ont une histoire, et ont aussi varié au cours de l'histoire de la philosophie.

Malheureusement, vous le savez, toutes ces notions interagissent et si la philosophie — l'histoire de la philosophie — s'est faite en fonction de la vérité, si elle nous présente des systèmes, qui seraient comme des cathédrales, isolés les uns des autres, quelle serait l'unité de l'histoire de la philosophie, qu'est-ce qui unirait ces cathédrales ? Si l'on considère toute la philosophie comme l'organisation systématique d'une vision du monde, quel est le rôle que joue le tempérament du philosophe dans sa vision du monde, cette vision du monde a-t-elle quelque rapport avec la vérité philosophique ou en est-elle indépendante ?

Et, enfin, le problème, je dirai le plus général, le problème dernier en cette matière, serait le problème de l'objectivité dans l'histoire de la philosophie. Quels sont les critères et quelles sont les limites de l'objectivité dans l'histoire de la philosophie ?

Voilà comme je les vois les différents concepts organisateurs de l'histoire de la philosophie, qui nous permettraient de comprendre le conflit des méthodes. Mais tout ceci a été présenté en termes extrêmement généraux, de façon simplement à vous

introduire dans l'ensemble des problèmes qui devraient être traités d'une façon beaucoup plus détaillée et qui le seront par tous nos orateurs qui, justement, étant des historiens professionnels de la philosophie qui ont réfléchi aux méthodes de leur discipline, pourront nous fournir des réponses plus techniques. C'est justement dans leur spécificité que se trouve l'intérêt de leurs rapports, qui nous permettront de reprendre, de critiquer et de modifier ou de compléter le schéma que j'ai présenté, qui n'est qu'une première approche.

Comme je crois que toute science ne progresse que par la critique de l'état antérieur de la science, je vous présente cette ébauche en espérant que, lorsque nous arriverons aux conclusions, nous pourrons voir d'une façon beaucoup plus précise dans quelle mesure elle doit être modifiée pour rendre compte des progrès de notre discussion.

M. GUEROULT étant le premier rapporteur de la matinée, je lui donne la parole.

